

Maladie de Lyme et climat : ça chauffe ?



(Extrait de Vers l'Avenir du 09/02/2009)

700 C'est le nombre de cas de la maladie de Lyme diagnostiqués par an en Belgique

«L'homme fréquente un biotope potentiellement plus à risque. » DrVictor Luyasu

Le changement climatique concerne aussi les tiques.

Quel impact sur la maladie de Lyme? C'était au coeur d'un tout récent débat d'experts à Bruxelles.

* Pascale SERRET

Cette année est à marquer d'une pierre blanche (comme neige) : on connaît un « vrai » hiver. «*Mais avant ça, pendant près de 20 ans, on a eu des hivers à 6 ou 7 degrés. C'est une bonne température pour les tiques, qui peuvent continuer à pulluler au lieu de se congeler, ce qu'elles sont censées faire* », explique le Dr Victor Luyasu, président du Groupe de recherches et d'informations sur la maladie de Lyme et pathologies exotiques (clinique Saint-Pierre d'Ottignies). En collaboration avec l'École de Santé publique de l'UCL, il organisait ce vendredi à Bruxelles une conférence internationale sur le changement climatique et ses conséquences sur l'écosystème des tiques.

1. Décongelées

Pendant ces dernières années donc, les tiques ont pu profiter d'une température clémente, y compris pendant les mois réputés les plus froids. Pas d'hibernation, une activité maintenue... Bingo !

Un surcroît de population : c'est le premier effet indirect du réchauffement climatique sur la multiplication des tiques.

2. Tiques migrantes

« *Les changements climatiques ont aussi pour conséquence une certaine migration Sud-Nord de rongeurs, qui sont le moyen de transport favori des tiques. Ces migrations et leurs implications sont décrites et connues par les scientifiques* », précise le Dr Luyasu.

3. Surproduction

Enfin, la nourriture de ces rongeurs prolifère, elle aussi. « *Les rongeurs mangent des baies. Or, avec le réchauffement, il y en a d'énormes quantités. Qui dit surproduction de nourriture, dit surproduction des animaux. Et donc, importante concentration de tiques. Tout se tient. Les effets du réchauffement sont indirects mais bien réels* », souligne le spécialiste.

4. Davantage de risques ?

Faut-il pour autant s'attendre à une recrudescence de la maladie de Lyme? Actuellement, 10% des tiques présentes en Belgique sont porteuses de la bactérie à l'origine de la maladie de Lyme. Et les morsures de ces tiques contaminées ne déclenchent la maladie de Lyme que dans moins de 1 % des cas.

L'Institut scientifique de Santé publique ne constate en tout cas pas d'augmentation des diagnostics en Belgique. C'est la stabilité depuis le début des années 2000 : 700 cas de maladie de Lyme par an (après une augmentation significative de 1987 à 2000).

« *Mais, vu la plus importante concentration du nombre de tiques due indirectement au changement climatique, on peut considérer que l'homme fréquente un biotope potentiellement plus à risque* », note Victor Luyasu. Pensez-y, quand vous vous promenez dans les hautes herbes. Vêtements couvrants, répulsifs, ...

Fotolia

Dans l'estomac de la tique, ça grouille



Le printemps approche. La tique va bientôt partir à la chasse.

« *Elle est à l'affût. Elle attend le sang chaud d'un animal, d'un homme. Elle est capable de le sentir à distance. Une fois sur la peau, ses pattes munies de senseurs cherchent la peau tendre pour mordre plus facilement* », raconte le Dr Victor Luyasu.

Les plis du corps, la chaleur, elle adore ! Quel est le parcours du microbe, depuis cette morsure jusqu'à la maladie de Lyme? « *Le ventre de la tique est un vrai laboratoire. Microbes (dont celui de la maladie de Lyme, Borrelia Burgdorferi), parasites, germes, virus (dont celui de l'encéphalite à tiques, mais pas en Belgique)...*

Ça peut grouiller », décrit-il.

Pas de panique, une fois diagnostiquée, la maladie de Lyme se traite avec des antibiotiques spécifiques.

Bref. La tique mord sans provoquer la moindre douleur. Elle suce le sang qui arrive tout chaud dans son estomac, où il fait plutôt frisquet.

« *Ce sang à 37 °C réveille les microbes. Qui migrent vers les glandes salivaires de la tique... qui régurgite sa salive. Ils vont mettre 12 heures, maximum 24 heures, pour faire le voyage de l'estomac de la tique à la peau de l'homme.* » Une fois sous la peau, la chaleur aidant, les germes vont se multiplier. Rapidement, ils sont des milliers. Et ils « nagent » au départ de la morsure en s'en éloignant. Le cercle s'élargit. « *C'est ce qui crée ces auréoles rouges sur la peau : des érythèmes migrants* », explique le médecin. Migrants, en effet : les taches disparaissent et resurgissent parfois ailleurs, selon les voyages des microbes sous la peau. Ces taches s'accompagnent parfois de symptômes grippaux.

« *Et puis, tout rentre dans l'ordre. On peut très bien ne rien avoir vu, ni la morsure, ni l'érythème. Il n'y a pas d'autres symptômes à ce stade. Mais les microbes vont aller faire leur nid dans les tissus élastiques de l'organisme qui ne sont pas vascularisés : les tendons, les nerfs, certaines parties du coeur, les articulations, le cerveau, les méninges, l'oeil... C'est la migration secondaire* ». Et sans traitement, quelques semaines ou quelques mois après, c'est le début des complications. Douleurs articulaires, insensibilités, vision double, paralysie, arythmie, etc. Il y a même une troisième étape, des mois ou des années après la morsure : arthrite (jusqu'à la chaise roulante parfois), troubles neurologiques, lésions de la peau qui se parchemine, encéphalite, etc.

Mais, ouf... Des antibiotiques spécifiques permettent de traiter la maladie. Une certitude : plus vite on la traite, mieux c'est. **P.S.**

Ni douleur, ni fatigue, juste une grosse tache



Bernard est un vrai mordu. De hautes futaies, de sous-bois, de champignons et de balades. Les tiques, et leur manie de squatter les corps à leur portée, il connaît. Surtout depuis un certain jour de mai, il y a environ 10 ans. Au moment de la douche matinale, il découvre quelques spécimens bien accrochés à sa taille. Il comprend qu'il les a ramenés de sa promenade dans les bois, la veille. « *Je les ai enlevées avec une pince à épiler et de l'éther. Facilement(*)* », raconte-t-il.

« **Désormais, je m'inspecte** et j'enlève les tiques le plus vite possible quand je les repère ».

Quinze jours, peut-être trois semaines après, une grosse tache rosée apparaît à l'intérieur de la cuisse. Pas de fatigue, pas de douleur, pas de fièvre. Juste cette tache.

« *Mais ça m'interpelle. Je consulte mon médecin. Et tout de suite, il me dit : "Ça, c'est un symptôme de la maladie de Lyme". Un de ces érythèmes migrants qui peut se placer n'importe où. On commençait à en parler, à ce moment-là* », se souvient Bernard.



Une sale bête sous la peau

Le médecin prescrit une prise de sang. Les analyses confirment le premier diagnostic. Une seule solution : les antibiotiques. « *On m'a envoyé à Saint-Luc où j'ai été hospitalisé pendant 10 jours, avec des baxters d'un antibiotique bien précis. Une fois rentré à la maison, j'ai continué la cure. La maladie a disparu.* »

Aujourd'hui, il ne reste rien de cette mésaventure. Sauf... Quelques problèmes articulaires et nerveux (des contractions involontaires des muscles) qu'on pourrait attribuer à la maladie. « *Le genou, surtout. Mais je reste un grand amateur de promenades au bois. Désormais, je m'inspecte toujours attentivement après, tout comme mes petits-enfants quand je les emmène en balade. Et, quand il y en a, j'enlève les tiques le plus vite possible dès que je les repère. Il faut bien regarder parce qu'elles se nichent parfois dans des endroits... difficilement inspectables* », sourit-il.

Il conserve aussi de cet épisode une certaine répulsion pour la bestiole : « *On me dit parfois :*

« *Moi, si j'avais été piqué par une tique, on ne m'aurait plus en forêt". Pas moi. J'aime trop me promener. Mais l'effet est psychologique : c'est un peu comme un viol du corps. Une sale bête qui se met sous votre peau...* »

P.S.

> (*) Les spécialistes déconseillent l'éther pour endormir la tique. Le produit a tendance à accélérer le passage des microbes, contenus dans les glandes salivaires de l'animal, vers la peau de l'homme.

REPÈRES

Virer la tique Dès qu'on s'aperçoit qu'il y a eu morsure, il faut se débarrasser au plus vite de la tique pour réduire les risques de contamination. Saisir la tête avec une pince à épiler, tirer d'un coup sec sans rotation, désinfecter. Pas d'éther avant d'avoir enlevé la tête : le produit favorise l'expulsion des germes vers la peau.

Vaccin «C'est toujours le Moyen Age pour se débarrasser d'une tique : une pince... » soupire le Dr Victor Luyasu. Un vaccin ? Sur ce plan, la recherche avance. Mais ce n'est pas pour demain.

Où? Toute la Belgique est concernée par la maladie de Lyme (700 cas par an). La plus grande densité : le Brabant wallon chez nous et le Limbourg en Flandre.

Lyme Le nom de la maladie vient du village de Lyme, dans le Connecticut (USA). En 1972, vu le nombre tout à fait inhabituel d'enfants boiteux, des mères de famille ont alerté les autorités. Les cas ont été pris au sérieux. En 1982, le germe responsable était découvert.

Encéphalite à tiques

Contrairement à la maladie de Lyme :

- 1) l'encéphalite à tiques est due à un virus, pas à une bactérie ;
- 2) on a un vaccin mais pas de traitement.

L'encéphalite à tiques n'est présente en Belgique que par cas importés. Elle se focalise en Europe centrale, de l'Est, dans les pays de la Baltique et en Russie. Autant de pays où le tourisme est en forte augmentation (78 millions en 2007, dont 1 million de Belges). Le vaccin est recommandé avant un séjour en zone à risque : se renseigner auprès de son médecin traitant ou à l'Institut de Médecine tropicale à Anvers : www.itg.be